

# LA MÉDITERRANÉE CHEZ PAUL VALÉRY: DE L'ÉPIPHANIE MARINE À L'HUMANISME MÉDITERRANÉEN

THE MEDITERRANEAN IN PAUL VALÉRY:  
FROM MARINE EPIPHANY TO MEDITERRANEAN HUMANISM

SARA IZZO  
RHEINISCHE FRIEDRICH-WILHELMS-UNIVERSITÄT BONN



## I. Introduction

La présente communication a pour objectif d'éclairer le concept de Méditerranée chez l'écrivain français Paul Valéry (1871–1945), qui, par ses origines mêmes, – né dans la ville occitane de Sète d'un père corse et d'une mère génoise –, est profondément ancré dans l'espace méditerranéen.<sup>1</sup> Ce n'est pas par hasard que le texte dans l'œuvre de Valéry qui permet de cerner le mieux son idée de Méditerranée décèle ouvertement un fond autobiographique. Évidemment, nous nous référons ici à l'essai « Inspirations méditerranéennes » (1933), dans lequel l'auteur, à partir de son vécu personnel au littoral, définit sa vision d'un humanisme méditerranéen. Valéry y expose la conception de ce qu'il a appelé « [s]on expérience méditerranéenne »<sup>2</sup> qui, en fin de compte, constitue la base de son approche philosophico-culturelle de la Méditerranée. Précisons aussi que l'univers marin est omniprésent dans l'œuvre intégrale de Valéry, mais que nous voudrions mettre le focus sur cette phase productive de l'entre-deux-guerres où une notion socioculturelle de la Méditerranée commence à se dénoter explicitement. En effet, selon Robinson-Valéry, les rapports de Valéry avec la

---

<sup>1</sup> Cf. à propos de rapports de Paul Valéry avec la Méditerranée, l'étude de PATRICIA SIGNORILE (ed.), *Valéry et la Méditerranée*, ÉDISUD, Aix-en-Provence 2005. Dans son avant-propos, Signorile déduit de manière autobiographique la passion de l'auteur pour la mer.

<sup>2</sup> PAUL VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », in ID., *Œuvres*, t. II, éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 437–453, ici 450.

Méditerranée se traduisent par « trois points de vue différents: le sensuel, l'intellectuel et le socio-culturel », <sup>3</sup> qui, cependant, s'entremêlent. Les « Inspirations méditerranéennes » constituent sans aucun doute le texte dans l'œuvre de Valéry, dans lequel ce lien entre une vision sensuelle, voire sensorielle, intellectuelle et socioculturelle de la Méditerranée est élaborée de manière plus aboutie. Nous voudrions soutenir la thèse que l'origine de cette triade des dimensions expérientielles de la Méditerranée est à chercher dans la production littéraire du début des années 1920. Dans cette période sont publiés le poème « Cimetière marin » (1920), qui décrit un moment épiphanique au cimetière marin de la ville natale de Valéry à Sète, ainsi qu'un cycle de trois conférences (1919–1922) sur l'idée de l'identité européenne. Tandis que le « Cimetière marin » expose la dimension sensuelle, sensorielle et existentielle de l'expérience méditerranéenne, les trois conférences témoignent de l'idée intellectuelle et socioculturelle de la Méditerranée. Il s'agit donc de deux volets, l'un lyrique, l'autre de prose, d'un même diptyque qui rend compte de l'expérience méditerranéenne chez Valéry. En effet, la notion socioculturelle de la Méditerranée en tant que « dispositif [...] à faire de la civilisation »<sup>4</sup> se développe immédiatement après la Première Guerre mondiale et s'inscrit dans un discours plus vaste sur l'espace méditerranéen dans l'entre-deux-guerres dont nous allons retracer les axes principaux et les idées directrices. Valéry joua un rôle prépondérant dans le débat officiel sur la fonction de la Méditerranée pour la France et l'Europe ce qui se traduit par sa nomination au poste d'administrateur du nouveau *Centre Universitaire Méditerranéen* qui fut créé à Nice en 1933. C'est dans ce contexte que nous pouvons situer la rédaction d'un programme-manifeste du *Centre Universitaire Méditerranéen* ainsi que la rédaction de l'essai « Inspirations méditerranéennes » dans lequel confluent toutes les dimensions du concept valéryen de la Méditerranée.

Dans un premier temps, nous donnerons donc quelques approches théoriques et historiques pour caractériser le discours sur la Méditerranée dans l'entre-deux-guerres, afin de retracer, dans un deuxième temps, l'archéologie et le développement de la notion de la Méditerranée chez Valéry à partir de son cycle de trois conférences, écrit entre 1919 et 1922, sur l'idée de l'identité européenne jusqu'à l'essai « Inspirations méditerranéennes ». A travers cette observation sur la transformation et l'évolution de sa vision méditerranéenne nous tenteront de situer Valéry dans ce discours de l'entre-deux-guerres.

---

<sup>3</sup> JUDITH ROBINSON-VALÉRY, « La Méditerranée 'un dispositif à faire de la civilisation' », in WILLY-PAUL ROMAIN (ed.), *Paul Valéry et la Méditerranée*, Fondation de Loumarin, Loumarin de Provence 1987, p. 5–9, ici 5.

<sup>4</sup> PAUL VALÉRY, « Le Centre Universitaire Méditerranéen », in Id., *Œuvres*, t. I, éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 1624–1644, ici 1636.

II. *Approches théoriques et historiques*  
sur l'espace méditerranéen de l'entre-deux-guerres

Autant plus qu'un espace géo-historique, la Méditerranée peut être considérée comme un espace imaginaire, « un imaginaire qui s'est élaboré à travers un amoncellement d'écritures, où discours factuels et discours fictionnels sont inextricablement enchevêtrés »,<sup>5</sup> comme ont fait valoir Albera et al. Selon Jacques Huntzinger, la Méditerranée serait un imaginaire spécifiquement européen, voire un « mythe français fondateur ».<sup>6</sup> Aucune autre nation n'aurait forgé la vision identitaire d'un patrimoine méditerranéen avec une telle intensité et persévérance que la France. Comme nous allons démontrer, Paul Valéry appartient aux auteurs français qui ont contribué remarquablement à la construction de cet imaginaire national de la Méditerranée. Comme a démontré Thierry Fabre, une première vision stratégique de la Méditerranée se construit en France lors de l'expédition en Égypte de Napoléon à la charnière entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, qui aurait eu « un effet déclencheur, catalyseur, sur les représentations françaises de la Méditerranée ». <sup>7</sup> Ce sera ensuite dans le contexte de l'expansionnisme colonial, depuis la conquête de l'Algérie en 1830 jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, que le discours sur la Méditerranée prend un nouvel essor. Dans ce contexte est générée par des auteurs nationalistes et conservateurs – en France notamment par Louis Bertrand (1866–1941) ainsi que les auteurs de l'*Action française*, en Italie par Gabriele D'Annunzio (1863–1938) – l'idée d'une Afrique romaine et d'une Méditerranée latine afin de légitimer la conquête des territoires d'outre-mer en recourant à l'héritage de l'empire romain et de la culture latine, perçue comme une communauté linguistique et biologique. Cette vision de la Méditerranée comme un lac romain s'intensifie dans le discours colonial lors de l'avènement du régime fasciste en Italie à partir des années 1920. Comme a remarqué Thierry Fabre: « Dans les années trente en effet, le débat politique, idéologique et culturel [sur la Méditerranée] tourne autour du fascisme et de l'anti-fascisme ». <sup>8</sup> C'est dans les années 1930 qu'un groupe d'auteurs français d'appartenance méditerranéenne forge l'image de la Méditerranée comme utopie transculturelle pour établir un contre-discours à l'interprétation nationaliste et fasciste de la Méditerranée. Selon Georges Fréris, on peut parler d'une école littéraire, à savoir l'« École d'Alger », ou d'un mouvement, le mouvement du

---

<sup>5</sup> DIONIGI ALBERA et al., « Introduction », in Id. (eds.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Actes Sud, Arles 2016, p. 9–23, ici 10.

<sup>6</sup> JACQUES HUNTZINGER, *Il était une fois la Méditerranée*, CNRS Éditions, Paris 2014, (Collection « Biblis »), p. 19.

<sup>7</sup> JEAN-CLAUDE IZZO, THIERRY FABRE, *La Méditerranée française*, Maisonneuve et Larose, Paris 2000, p. 28.

<sup>8</sup> IZZO, FABRE, *La Méditerranée française*, p. 60.

‘méditerranéisme’.<sup>9</sup> Ce ‘cénacle littéraire’ pour reprendre ici l’expression d’Émile Temime<sup>10</sup>, constitué entre autres par les écrivains Gabriel Audisio, Albert Camus, Jean Grenier, Armand Guibert ainsi que l’éditeur Edmond Charlot, tous liés aux territoires coloniaux dans le Maghreb français, soutient l’idée d’une fraternité méditerranéenne qui rallie l’Occident et l’Orient. Citons comme exemple un extrait de la conférence que l’auteur français le plus connu de ce cénacle, c’est-à-dire Albert Camus, a écrit en 1937 à l’occasion de l’inauguration d’une Maison de la culture à Alger:

Bassin international traversé par tous les courants, la Méditerranée est de tous les pays le seul peut-être qui rejoigne les grandes pensées orientales. Car elle n’est pas classique et ordonnée, elle est diffuse et turbulente, comme ces quartiers arabes ou ces ports de Gênes et de Tunisie. Ce goût triomphant de la vie, ce sens de l’écrasement et de l’ennui, les places désertes à midi en Espagne, la sieste, voilà la vraie Méditerranée et c’est de l’Orient qu’elle se rapproche. Non de l’Occident latin.<sup>11</sup>

Cette vision d’une ouverture transculturelle de la Méditerranée est propagée, en outre, à travers des revues, tels que les *Cahiers du Sud* de Jean Ballard à Marseille, les *Cahiers de la Barbarie* d’Armand Guibert et Jean Amrouche à Tunis et *Rivages* d’Edmond Charlot et Albert Camus à Alger.<sup>12</sup> Le discours sur la Méditerranée dans l’entre-deux-guerres se caractérise donc notamment par ces deux pôles, c’est-à-dire la conception d’une Méditerranée latine et l’idée de la Méditerranée comme espace transculturel, deux visions qui évidemment ont connu diverses facettes et variations selon les différents auteurs. Il faut aussi préciser que le ci-nommé cercle d’auteurs autour de l’éditeur Edmond Charlot n’a pas conçu *ex nihilo* leur utopie méditerranéenne, mais qu’ils se rattachent aux maîtres à penser de la génération précédente, tels que Montherlant, Gide ou Valéry qui incarnent déjà un certain idéal du monde méditerranéen.<sup>13</sup> L’influence de Paul Valéry sur certains d’entre eux est flagrant. Il suffit de citer le récit lyrique de voyage de Jean Grenier intitulé *Inspirations méditerranéennes*, écrit en 1937 et publié en 1940, qui reprend justement le titre de l’essai de Valéry, paru en 1933. Dans sa préface, Grenier souligne explicitement son admiration pour la pensée de Valéry en définissant le concept

---

<sup>9</sup> Cf. GEORGES FRERIS, « L’Algérianisme, le mouvement du Méditerranéisme et la suite... », *Travaux de la Maison de l’Orient*, 37 (2003), p. 43–51, ici 49.

<sup>10</sup> ÉMILE TEMIME, *Un rêve méditerranéen. Des saints-simoniens aux intellectuels des années trente (1832–1962)*, Actes Sud, Arles 2002, p. 105.

<sup>11</sup> ALBERT CAMUS, « La culture indigène. La nouvelle culture méditerranéenne », in Id., *Conférences et discours. 1936–1958*, Gallimard, Paris 2017, p. 15–25, ici 21.

<sup>12</sup> Cf. CHRISTIAN BROMBERGER, « Utopie méditerranéenne », in DIONIGI ALBERA, MARYLINE CRIVELLO, MOHAMED TOZY (eds.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Actes Sud, Arles 2016, p. 1503–1506, ici 1504.

<sup>13</sup> Cf. TEMIME, *Un rêve méditerranéen*, p. 90.

d'« inspiration méditerranéenne » comme une expérience de l'individu face au lieu de la Méditerranée qui le fascine et l'absorbe :

Il existe pour chaque homme des lieux prédestinés au bonheur, des paysages où il peut s'épanouir et connaître, au-delà du simple plaisir de vivre, une joie qui ressemble à un ravissement [...]. La Méditerranée peut inspirer un tel état de l'âme. [...] Par les lignes et les formes qu'elle impose elle rend la vérité inséparable du bonheur; l'ivresse même de la lumière n'y fait qu'exalter l'esprit de contemplation. Ainsi peut-elle inspirer une métaphysique qui soit à égale distance du culte de l'Absolu et du culte de l'Action.<sup>14</sup>

Au fait, la citation de Grenier contient l'essence de la conception méditerranéenne de Valéry telle quelle est exposée surtout dans le « Inspirations méditerranéennes », comme on verra par la suite. Au travers de son contact avec la nature méditerranéenne, l'homme prend conscience de sa propre condition humaine. La Méditerranée est considérée comme une source d'inspiration agissant à la fois sur l'âme et l'esprit de l'homme. Les termes de « bonheur », « plaisir de vivre », « joie », « ravissement », « ivresse » sont juxtaposés à ceux de « vérité » et de « métaphysique » de manière à lier le « caractère concret et sensuel [et la] dimension spirituelle et intellectuelle »<sup>15</sup> de l'expérience méditerranéenne. Malgré les points de rattachement évidents avec les auteurs méditerranéistes des années trente qui font recours à Valéry en ce qui concerne la notion sensorielle et intellectuelle de la Méditerranée, il faut tout de même mettre au clair les différences considérables de leurs conceptions politiques et socioculturelles de la Méditerranée, pour revenir ici aux trois perspectives de la Méditerranée chez Valéry que Robinson-Valéry a délimitées, c'est-à-dire le sensuel, l'intellectuel et le socioculturel.<sup>16</sup> Cette différence devient autant plus évident, si on prend en compte un cycle de trois textes que Valéry rédigea après la Première Guerre mondiale entre 1919 et 1922, dont les deux premiers, intitulés « La crise de l'esprit » [« The Spiritual Crisis »] et « La crise de l'intellect » [« The Intellectual Crisis »], furent publiés par la revue anglaise *Athenaeum* en 1919, alors que le troisième constitue une conférence donnée à l'Université de Zurich en 1922. Valéry y expose déjà sa vision de la Méditerranée comme berceau de la civilisation européenne qui se caractérise pourtant par un eurocentrisme véhément. Selon Galibert, ces textes marquent une différence avec les auteurs méditerranéistes par leur adhésion au concept de latinité qui après la Première Guerre mondiale

---

<sup>14</sup> JEAN GRENIER, *Inspirations méditerranéennes*, Gallimard, Paris 2006, s.p.

<sup>15</sup> ELISABETH HOWE, « Les faces changeantes de la mer », *Bulletin des Études Valéryennes*, 91, 30 (2002), p. 15-27, ici 16.

<sup>16</sup> Cf. ROBINSON-VALÉRY, « La Méditerranée », p. 5.

représenterait, pour Valéry, « un modèle de stabilité »<sup>17</sup> contre le péril allemand, alors qu'à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale il constituerait, pour Camus, un moment déstabilisateur étant « trop lié à l'*Action française* et au fascisme italien ».<sup>18</sup> Depuis le début des années 1920 jusqu'aux interventions de Valéry à l'occasion de la création du *Centre Universitaire Méditerranéen* en 1933, cette vision s'atténue sans disparaître pour autant. Une relecture et une recontextualisation de ces textes nous permettront de mieux insérer la conception de Valéry dans le débat officiel sur le Méditerranée de l'entre-deux-guerres.

### III. *L'archéologie discursive de la conception socioculturelle d'une Méditerranée européenne chez Valéry*

Dans le premier article « La crise de l'esprit » de 1919, qui témoigne de la mémoire vive de la Première Guerre mondiale qui vient juste d'arriver au terme, il est question de la mortalité des civilisations:

Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Nous avons entendu parler de mondes disparus tout entiers, d'empires coulés à pic avec tous les hommes et tous leurs engins; descendus au fond inexorable des siècles avec leurs dieux et leurs lois, leurs académies et leurs sciences pures et appliquées [...].<sup>19</sup>

Les profondeurs de la mer constituent donc un vaste 'cimetière marin' – pour reprendre ici le titre du poème de Valéry composé en même temps, qui cependant n'expose pas cette dimension collective des civilisations naufragées. Bien que dans ce texte, la notion de Méditerranée n'apparaisse nulle part, l'image de la mer est ici associée au naufrage des civilisations et subit donc une temporalisation, voire une historisation. Les nations et civilisations disparues sont représentées comme des navires fantômes s'avançant au travers l'épaisseur, la brume, voire une fumée de mer, correspondant à l'histoire même:

Nous apercevions à travers l'épaisseur de l'histoire, les fantômes d'immenses navires qui furent chargés de richesse et d'esprit. Nous ne pouvions pas les compter. Mais ces naufrages, après tout, n'étaient pas notre affaire. *Élam, Ninive, Babylone* étaient de beaux noms vagues, et la ruine totale de ces mondes avait aussi peu de

---

<sup>17</sup> THIERRY GALIBERT, « De la Méditerranée de Valéry au Midi de Camus », in PATRICIA SIGNORILE (ed.), *Valéry et la Méditerranée*, ÉDISUD, Aix-en-Provence 2005, p. 171–184, ici 172.

<sup>18</sup> GALIBERT, « De la Méditerranée de Valéry », p. 172.

<sup>19</sup> PAUL VALÉRY, « Première lettre », in ID., *Œuvres*, t. I, éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 696–704, ici 696–697.

signification pour nous que leur existence même. Mais *France, Angleterre, Russie...* ce seraient aussi de beaux noms. *Lusitania* aussi est un beau nom. Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie.<sup>20</sup>

La chute des empires pré-antiques, exprimée par le nom de navires *Élam, Ninive et Babylone*, sert comme miroir d'un possible évanouissement des nations européennes contemporaines. L'expérience de la guerre déclenche donc une prise de conscience de la propre fugacité qui se traduit par une crise intellectuelle, une crise de l'esprit européen. L'article témoigne de l'incertitude du devenir culturel et intellectuel dans la phase post-belliqueuse, comme Valéry exprime en recourant encore à l'image du navire: « L'oscillation du navire a été si forte que les lampes les mieux suspendues se sont à la fin renversées ». <sup>21</sup> Bien qu'il n'ait pas naufragé, le navire de la civilisation européenne a tout de même subi de bouleversements notables de sorte que ses lampes, c'est-à-dire son esprit, se soient renversées. En peu de mots, nous pouvons donc résumer que le terme de Méditerranée n'apparaît pas encore dans ce texte, mais que l'image de la mer comme espace de l'Histoire est véhiculée pour traduire l'idée d'une mortalité et d'une crise de la civilisation européenne à risque de naufrage.

Le deuxième article « La crise de l'intellect » de 1919 constitue la suite de « La crise de l'esprit » et renoue avec le questionnement sur l'état de l'esprit européen pendant la phase de transition entre guerre et paix à cette même époque. De manière beaucoup plus explicite, Valéry expose sa vision d'une suprématie européenne qui, pendant l'entre-deux-guerres, devient un *leitmotiv* dans sa production littéraire et critique. En effet, Valéry associe l'idée de culture même à celle de l'Europe: « L'idée de culture, d'intelligence, d'œuvres magistrales est pour nous dans une relation très ancienne [...] avec l'idée d'Europe ». <sup>22</sup> Tout en reconnaissant aussi les œuvres et performances d'autres civilisations, il attribue une précellence à l'Europe et questionne justement sa pérennité:

[L]'Europe va-t-elle garder sa prééminence dans tous les genres? L'Europe deviendra-t-elle *ce qu'elle est en réalité*, c'est-à-dire: un petit cap du continent asiatique? Ou bien l'Europe restera-t-elle *ce qu'elle paraît*, c'est-à-dire: la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps?<sup>23</sup>

Ce passage évocateur associe la prééminence culturelle de l'Europe à sa position géostratégique hégémonique, ce qui est exprimé par le terme de « cap », qui a

---

<sup>20</sup> VALÉRY, « Première lettre », p. 697.

<sup>21</sup> VALÉRY, « Première lettre », p. 700.

<sup>22</sup> PAUL VALÉRY, « Deuxième lettre », in *Id.*, *Œuvres*, t. I, éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 704–710, ici 705.

<sup>23</sup> VALÉRY, « Deuxième lettre », p. 705.

plusieurs significations: il signifie, premièrement, une « pointe de terre qui s'avance dans la mer »,<sup>24</sup> deuxièmement, la direction d'un navire, troisièmement, la partie corporelle de la tête à laquelle Valéry fait lui-même référence (« le cerveau d'un vaste corps »), et quatrièmement, l'idée d'une limite à dépasser. Comme Jarrety a fait remarquer dans ses notes au texte, l'image de l'Europe en tant que presque île de l'Asie est venue à Valéry à travers l'œuvre *Le Voyageur et son ombre* de Friedrich Nietzsche (1879). Le positionnement géoculturel de l'Europe en tant que cap ou tête du continent asiatique, que Valéry entreprend, inclut la Méditerranée comme le bassin dans lequel le génie européen est né et a pris de l'envergure. Après l'énumération de toute une série de caractéristiques, comme « l'avidité active, la curiosité ardente et désintéressée, un heureux mélange de l'imagination et de la rigueur logique, un certain scepticisme non pessimiste [et] un mysticisme non résigné »,<sup>25</sup> dont Valéry se sert pour broser le portrait du génie européen, il donne au lecteur un exemple précis de l'esprit inventif des Européens, c'est-à-dire la géométrie grecque, voire euclidienne, qui est justement liée à la perception de l'espace physique et des proportions:

Un seul exemple de cet esprit, mais un exemple de première classe, – et de toute première importance: la Grèce – car il faut placer dans l'Europe tout le littoral de la Méditerranée: Smyrne et Alexandrie sont d'Europe comme Athènes et Marseille, – la Grèce a fondé la géométrie.<sup>26</sup>

Par sa syntaxe, cette citation prend un double sens – la Grèce a fondé la discipline ou la science de la géométrie ainsi que la géométrie de la Méditerranée. Comparée ensuite à une « aventure » et une « conquête », l'invention de la géométrie est imaginée en analogie avec l'un des mythes les plus anciens de la navigation méditerranéenne, c'est-à-dire la quête de la Toison d'Or de Jason et des Argonautes. En soulignant que l'entreprise de l'invention de la géométrie a demandé le talent des soi-disant « argonautes de l'esprit »,<sup>27</sup> Valéry semble recourir à l'expression des « Argonautes de l'Idéal » que Nietzsche utilise dans le *Gai Savoir* (1882/1887) pour décrire l'éternelle recherche du nouveau et de l'inconnu, afin de dépasser ses propres limites:

Celui dont l'âme est avide de faire le tour de toutes les valeurs qui ont eu cours et de tous les désirs qui ont été satisfaits jusqu'à présent, de visiter toutes les côtes de cette 'méditerranée' idéale, celui qui veut connaître, par les aventures de sa propre expérience, quels sont les sentiments d'un conquérant et d'un explorateur de l'idéal,

---

<sup>24</sup> « Cap », in *Le nouveau Petit Robert*, texte remanié et amplifié sous la direction de JOSETTE REY-DEBOVE, ALAIN REY, Dictionnaires le Robert, Paris 2006, p. 346.

<sup>25</sup> VALÉRY, « Deuxième lettre », p. 706.

<sup>26</sup> VALÉRY, « Deuxième lettre », p. 706–707.

<sup>27</sup> VALÉRY, « Deuxième lettre », p. 707.

et de même, quels sont les sentiments d'un artiste, d'un saint, d'un législateur, d'un sage, d'un savant [...]: celui-là aura avant tout besoin d'une chose, de la *grande santé* – d'une santé que non seulement on possède mais qu'il faut aussi conquérir sans cesse, puisque sans cesse il faut la sacrifier!... Et maintenant, après avoir été ainsi longtemps en chemin, nous, les Argonautes de l'Idéal, plus courageux peut-être que ne l'exigerait la prudence, souvent naufragés et endoloris, mais mieux portant toujours à nouveau – il nous semble avoir devant nous, comme récompense, un pays inconnu, dont personne encore n'a vu les frontières, un au-delà de tous les pays, de tous les recoins de l'idéal connu jusqu'à ce jour [...].<sup>28</sup>

Les « argonautes de l'idéal » de Nietzsche, liés, chez lui, à une Méditerranée idéale permettant d'expérimenter le nouveau, l'inconnu ainsi que le dépassement des propres limites, servent comme modèle de fond aux « argonautes de l'esprit », qui, pour Valéry, correspondent aux Européens, avides de savoir et d'inventer. Le navire, donc l'*Argo* européenne, est à la recherche de la science moderne et de la diffusion du savoir. En comparaison avec le premier texte sur « La crise de l'esprit », cette image des « argonautes de l'esprit » établit donc un contrepoids optimiste à l'image des navires fantômes des civilisations naufragées. C'est Valéry lui-même qui montre à l'*Argo* européenne dans quelle direction mettre le cap, en lui rappelant sa prétendue suprématie culturelle et spirituelle, sa réalité en tant que « petit cap du continent asiatique »<sup>29</sup> s'avancant dans la mer Méditerranée. C'est le philosophe d'origine algérienne Jacques Derrida, inventeur de la déconstruction, qui à partir de cette expression a rédigé en 1990 toute une conférence sur l'identité culturelle européenne, intitulée *L'autre cap*, dans laquelle il critique cette définition de l'Europe comme cap géographique, culturel et spirituel:

C'est d'ailleurs ainsi que Valéry *décrit et définit* l'Europe: comme un cap; et, si cette *description* avait la forme d'une *définition*, c'est que le concept correspondait à la frontière. C'est toute l'histoire de cette géographie. Valéry observe, il regard, il *envisage* l'Europe, il y voit un visage, une *persona*, il la considère comme un chef, c'est-à-dire un cap. Cette tête a aussi des yeux, elle est tournée d'un certain côté, elle scrute l'horizon et veille dans une direction déterminée.<sup>30</sup>

Derrida rajoute donc ici à la définition valéryenne de l'Europe la quatrième signification du terme 'cap', qui est celle de frontière et limite pour souligner que cette conception a un caractère délimitant et unilatéral. Dans sa critique de Valéry, Derrida démasque, en outre, l'origine du poète, définit comme « Européen de la

---

<sup>28</sup> FRIEDRICH NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, éd. GIORGIO COLLI, MAZZINO MONTINARI, trad. PIERRE KLOSSOWSKI, éd. rev. MARC B. DE LAUNAY, Gallimard, Paris 1982, p. 291–292.

<sup>29</sup> VALÉRY, « Deuxième lettre », p. 705.

<sup>30</sup> JACQUES DERRIDA, *L'autre cap suivi de La démocratie ajournée*, Les éditions de Minuit, Paris 1990, p. 25.

Méditerranée gréco-romaine », <sup>31</sup> pour démarquer le clivage avec ses propres origines, venant lui-même, comme il précise, « de l'autre bord, sinon de l'autre cap (d'un bord qui n'est principalement ni français, ni européen, ni latin, ni chrétien) ». <sup>32</sup>

Alors que dans le premier texte « La crise de l'esprit », Valéry entreprend une temporalisation de la mer Méditerranée, dans le deuxième texte « La crise de l'intellect », il procède par sa spatialisation. Cependant, dans les deux textes, la fonction de la Méditerranée en tant que fondement spatio-temporel de l'hégémonie européenne reste seulement ébauchée. Il faudra attendre le troisième texte de ce cycle que l'auteur conçut en 1922 comme « Note » aux deux autres interventions et qui fut ensuite publié sous le titre « L'Européen » pour trouver l'évocation explicite de l'importance prédominante de la Méditerranée pour le développement de l'esprit européen. Dans ce texte, la Méditerranée constitue une composante primordiale dans la définition de l'Europe:

Qu'est-ce que donc cette Europe? C'est une sorte de cap du vieux continent, un appendice occidental de l'Asie. Elle regarde naturellement vers l'Ouest. Au sud, elle borde une illustre mer dont le rôle, je devrais dire la fonction, a été merveilleusement efficace dans l'élaboration de cet esprit européen qui nous occupe. <sup>33</sup>

Valéry reprend donc ici la caractérisation de l'Europe comme cap du continent asiatique tout en soulignant l'identité entre l'Europe et l'Occident par la description de sa direction du regard vers l'Ouest. La Méditerranée est ici représentée comme la condition de l'élaboration de l'esprit européen. Par la suite, la mer intérieure est caractérisée comme un marché de l'échange culturel, comme un « marché méditerranéen »: <sup>34</sup>

Tous les peuples qui vinrent sur ses bords ce sont pénétrés; ils ont échangé des marchandises et des coups; ils ont fondés des ports et des colonies où non seulement les objets du commerce, mais les croyances, les langages, les mœurs, les acquisitions techniques, étaient les éléments des trafics. <sup>35</sup>

Valéry décrit la Méditerranée non seulement comme un carrefour et lieu de circulation et d'échange, mais aussi comme source d'un tropisme qui attire, au cours des âges, « vers la splendeur du ciel, par la beauté et par l'intensité

---

<sup>31</sup> DERRIDA, *L'autre cap suivi de La démocratie ajournée*, p. 38.

<sup>32</sup> DERRIDA, *L'autre cap suivi de La démocratie ajournée*, p. 38.

<sup>33</sup> PAUL VALÉRY, « Note », in ID., *Œuvres*, t. I, éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 711–726, ici 716.

<sup>34</sup> VALÉRY, « Note », p. 718.

<sup>35</sup> VALÉRY, « Note », p. 716.

particulière de la vie sous le ciel »<sup>36</sup> des flux de différents peuples. La Méditerranée est « l'objet du désir universel et le lieu de la plus grande activité humaine, [a]ctivité économique, activité intellectuelle, activité politique, activité religieuse [et] activité artistique ».<sup>37</sup>

Bien que, de prime abord, cette image de la Méditerranée comme un carrefour culturel semble s'approcher à une vision transculturelle, selon laquelle il y aurait un égal rapport entre les différentes cultures qui ont peuplé le bassin, c'est-à-dire les Égyptiens, les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Arabes, il reste tout de même, chez Valéry, une subordination à l'esprit européen qui est considéré comme un esprit occidental. Selon Valéry, l'Europe naît de l'échange des choses spirituelles et matérielles, et la Méditerranée est donc le marché et l'usine à créer cette civilisation européenne, mais dans sa définition de l'Européen il n'y a que trois influences culturelles qui comptent pour construire l'esprit européen: l'Empire romain, le christianisme et la discipline de l'Esprit de la Grèce. Comme Derrida a donc justement mis en relief, la Méditerranée de Valéry est imprégnée par la culture gréco-romaine. Valéry en vante, en outre, le rayonnement culturel, voire même les capacités de soumission:

Partout où les noms de César, de Gaius, de Trajan et de Virgile, partout où les noms de Moïse et de saint Paul, partout où les noms d'Aristote, de Platon et d'Euclide ont eu une signification et une autorité simultanées, là est l'Europe. Toute race et toute terre qui a été successivement romanisé, christianisée et soumise, quant à l'esprit, à la discipline des Grecs, est absolument européenne.<sup>38</sup>

Par cette approche d'une civilisation européenne basée sur la romanité, la chrétienté et la grécité, Valéry crée un système dichotomique entre Occident et Orient qui perpétue tout un discours identitaire français sur l'Orient dont Edward Said a élucidé les traits principaux et le fonctionnement:

Il y a donc quelque trait bien distinct de la race, de la langue même et de la nationalité qui unit et assimile les pays de l'Occident et du Centre de l'Europe. Le nombre des notions et des manières de penser qui leur sont communes, est bien plus grande que le nombre des notions que nous avons en commun avec un Arabe ou un Chinois...<sup>39</sup>

Bien qu'aperçue comme bassin d'échange culturel, la notion socioculturelle de la Méditerranée, telle qu'elle est exposée dans ces trois textes rédigés entre 1919 et 1922, reste associée à une dominance culturelle européenne ainsi qu'à un

---

<sup>36</sup> VALÉRY, « Note », p. 716.

<sup>37</sup> VALÉRY, « Note », p. 716.

<sup>38</sup> VALÉRY, « Note », p. 726.

<sup>39</sup> VALÉRY, « Note », p. 726.

processus d'altérisation (*othering*) qui se distingue du discours par exemple d'un Albert Camus célébrant la Méditerranée comme un pont entre Orient et Occident. Dans cette optique, la vision de Valéry reste plutôt conservatrice ou traditionaliste, quoique l'idée de l'Europe comme espace transnationale, et non transculturelle, surpasse tout de même les interprétations nationalistes d'une Méditerranée latine de l'époque. De ce fait, Valéry détient une position charnière entre la conception nationaliste d'une Méditerranée latine et une vision utopique de la Méditerranée comme espace transculturel, qui, elle aussi, se développe au fur et à mesure. Ainsi, existe-t-il, parmi les premiers écrits du jeune Albert Camus un poème de 1933 intitulé « Méditerranée », dans lequel la Méditerranée est méditée à travers des images d'une « vie latine »<sup>40</sup> et d'un cimetière marin<sup>41</sup> qui fait clairement référence à Valéry,<sup>42</sup> son poème éponyme étant sans aucun doute un des chefs-d'œuvre de la poésie moderne. De plus, en comparant les trois essais de Valéry en question avec le programme-manifeste fondateur du *Centre Universitaire Méditerranéen* à Nice ainsi que l'essai « Inspirations méditerranéennes » de 1933, on peut constater que sa définition de la Méditerranée évolue d'une approche euro-centriste vers un humanisme méditerranéen plus large. L'historien allemand Wolfgang Lepenies rapporte, en se référant aux souvenirs du fils François Valéry, que le Centre à Nice fut fondé en 1933 pour contrebalancer la politique culturelle de l'Italie fasciste.<sup>43</sup> Bien que Lepenies suggère une affinité avec ou du moins une

<sup>40</sup> ALBERT CAMUS, « [Méditerranée] », in ID., *Œuvres complètes*, t. I, 1931–1944, éd. JACQUELINE LEVI-VALENSI, coll. RAYMOND GAY-CROSIER et al., Gallimard, Paris 2006 (Bibliothèque de la Pléiade), p.976–978, ici 976.

<sup>41</sup> Cf. CAMUS, « [Méditerranée] », p. 977: « Ainsi ces hommes rentreront en cette terre, sûrs d'être prolongés, / Épuisés plutôt que lassés du bonheur d'avoir su. / Aux cimetières marins il n'est qu'éternité ». Cf. à propos des accents valéryens du poème aussi GALIBERT, « De la Méditerranée de Valéry au Midi de Camus », p. 171.

<sup>42</sup> La composition du « Cimetière marin » a été élaborée entre 1917 et 1920, année de sa première publication dans *La Nouvelle Revue Française*. Cf. PAUL PIELTAIN, *Le Cimetière marin de Paul Valéry. Essai d'explication et commentaire. Structure, mouvement et moyens d'expression du poème. Critique des interprétations*, Palais des Académies, Bruxelles 1976, p. 18. Une note du biographe de Valéry, Alfred Jarrety, nous apprend que le tout premier titre du « Cimetière marin » était « Mare nostrum », ce qui est à lire en analogie avec notre développement du concept de Méditerranée chez Valéry. Cf. la note de Michel Jarrety au poème en prose de Valéry « Mare nostrum », in PAUL VALÉRY, « Mare nostrum », in ID., *Œuvres*, t. III, éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 332–333. Sans que le lieu soit explicitement nommé dans le poème, Valéry lui-même a situé son poème au bord de la Méditerranée en le décrivant comme « un monologue de 'moi', dans lequel les thèmes les plus simples et les plus constants de ma vie affective et intellectuelle, tels qu'ils s'étaient imposés à mon adolescence et associés à la mer et à la lumière d'un certain lieu des bords de la Méditerranée, fussent appelés, tramés, opposés... »; PAUL VALÉRY, « Au sujet du *Cimetière marin* », in ID., *Œuvres*, t. II, éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 277–289, ici 285.

<sup>43</sup> Cf. WOLFGANG LEPENIES, *Die Macht am Mittelmeer. Französische Träume von einem anderen Europa*, Carl Hanser, Köln 2016, p. 279.

indifférence de Valéry face aux dictatures de l'entre-deux-guerres, les deux textes démontrent que la vision de la Méditerranée ne paraît plus unilatéralement eurocentriste, mais plus nuancée. C'est moins l'Européen que l'Homme qui est mis au centre de l'argumentaire. C'est dans la partie intitulée « Fonctions de la Méditerranée », insérée ensuite dans les « Inspirations méditerranéennes », que Valéry expose cette idée d'un humanisme méditerranéen. En renouant d'abord avec l'idée de la Méditerranée comme moteur de l'esprit et de la civilisation européens, développée au début des années vingt comme on a vu, il élargit, par la suite, la force édifiatrice de la mer à tout le genre humain :

Ce sont des Méditerranéens qui ont fait les premiers pas certains dans la voie de la précision des méthodes, dans la recherche de la nécessité des phénomènes par l'usage délibéré des puissances de l'esprit, et qui ont engagé le genre humain dans cette manière d'aventure extraordinaire que nous vivons [...].<sup>44</sup>

Valéry pose les fondements d'un géo-déterminisme méditerranéen selon lequel l'espace méditerranéen détermine, voire, favorise l'épanouissement humain ou, comme il dit, « l'édification de la personnalité humaine ».<sup>45</sup> Dans ce contexte, il reprend la formule du penseur présocratique Protagoras selon lequel « l'homme est la mesure de toutes choses » pour définir non plus l'esprit européen, mais l'esprit méditerranéen.<sup>46</sup> Cette notion de 'mesure' à laquelle sont liées différentes dimensions significatives, telles que la dimension géométrique de la proportion, la dimension philosophique d'un équilibre méditerranéen ainsi que la dimension politique de la démocratie et de la justice, jouera, par la suite, un rôle primordial dans la philosophie d'Albert Camus, c'est-à-dire sa 'pensée de midi', basée justement sur l'idée de la mesure dans la philosophie grecque. Les textes sur la Méditerranée que Valéry créa en 1933 témoignent donc d'une transformation de la vision socioculturelle de la Méditerranée bien que son concept d'humanisme méditerranéen reste tout de même lié à une perspective européenne. Il est intéressant de constater que c'est au moment, où cette conception d'un humanisme méditerranéen se cristallise chez Valéry, qu'il théorise dans les « Inspirations méditerranéennes » les trois points de vue sur la Méditerranée, c'est-à-dire le sensuel, voire sensoriel, l'intellectuel et le socioculturel, comme des aspects interdépendants. C'est pour cette conception universaliste de la Méditerranée que ce texte a connu un vif écho chez les auteurs méditerranéistes, comme par exemple chez Jean Grenier. Rappelons que le texte des « Inspirations méditerranéennes » a été rédigé comme une conférence pour l'Université des

---

<sup>44</sup> PAUL VALÉRY, « Le Centre Universitaire Méditerranéen », in *Id.*, *Œuvres*, t. I., éd. MICHEL JARRETY, Librairie Générale Française, Paris 2016, p. 1624–1644, ici 1633.

<sup>45</sup> VALÉRY, « Le Centre Universitaire Méditerranéen », p. 1635.

<sup>46</sup> Cf. VALÉRY, « Le Centre Universitaire Méditerranéen », p. 1635.

Annales pour inaugurer un cycle de conférences à caractère autobiographique intitulé *Confidences d'auteurs*.<sup>47</sup> À partir de ses souvenirs d'enfance au bord de la mer et de ses impressions et sensations marines, il élabore sa théorie philosophico-culturelle de la Méditerranée. Il précise lui-même son approche méthodologique dans les « Inspirations méditerranéennes »:

Mais je procède, dans ces confidences relatives, du concret vers l'abstrait, des impressions aux pensées, et je dois à présent, vous évoquer des sensations plus simples, plus profondes et plus complètes, ces sensations de l'ensemble de l'être, qui sont aux couleurs et aux odeurs ce que les formes et la composition d'un discours sont à ses ornements, à ses images, et à ses épithètes.<sup>48</sup>

Méthodologiquement, Valéry procède donc par l'induction, c'est-à-dire, depuis des exemples concrets, il progresse vers l'abstrait. Outre les impressions marines autobiographiques, le texte puise dans deux autres sources écrites de l'auteur, c'est-à-dire un poème en prose intitulé « Nage » et composé en 1921 ainsi que le déjà cité extrait du programme-manifeste du *Centre Universitaire Méditerranéen*. Ces trois sources de ce texte composite représentent donc exemplairement les trois dimensions de la Méditerranée chez Valéry, la dimension sensorielle, intellectuelle, voire existentielle, et la dimension socioculturelle de sorte que Valéry ne procède pas seulement du concret vers l'abstrait, des impressions vers les idées, mais aussi de la signification individuelle de la Méditerranée vers sa signification collective. Structurellement, nous pouvons donc dégager une tripartition du texte: les deux premières parties du texte, c'est-à-dire les impressions marines et le poème « Nage », sont qualifiées de « prélude »<sup>49</sup> par Valéry, qui évidemment considère les réflexions sur l'humanisme méditerranéen, qui succèdent dans la troisième partie du texte, comme les thèses principales.

Dans les « Inspirations méditerranéennes », Valéry en tant que voix narrative occupe la position de l'observateur, voire du spectateur. Les termes les plus utilisés, dans cette première partie, sont « regarder », « regard », « œil » pour décrire la perspective du narrateur, ainsi que le champ de mot théâtral et pictural pour exprimer l'impact de la nature méditerranéenne sur lui. Ce qui est mis en cause, ce sont donc les interdépendances entre l'homme et la nature (la mer et la terre) méditerranéenne qui est à la fois caractérisée par sa pérennité et son éphémérité causée par le temps et l'homme:

L'œil peut se reporter, à chaque instant, à la présence d'une nature éternellement primitive, intacte, inaltérable par l'homme, constamment et visiblement soumise

---

<sup>47</sup> Cf. VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 437.

<sup>48</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 444.

<sup>49</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 446.

aux forces universelles, et il en reçoit une vision identique à celle que les premiers êtres ont reçue. Mais ce regard, se rapprochant de la terre y découvre aussitôt, d'abord, l'œuvre irrégulière du temps, qui façonne indéfiniment le rivage, et puis l'œuvre réciproque des hommes [...].<sup>50</sup>

Cependant, ce sont moins les actions de l'homme sur la nature que l'emprise inverse des actions de la mer et de la nature méditerranéenne sur le spectateur qui prévalent. On peut classer trois différents impacts: la mer comme source d'inspiration artistique, la mer comme miroir de la propre existence, la mer comme édificateur de l'esprit personnel et collectif. C'est par une référence au peintre Claude Lorrain (1600–1682), célèbre paysagiste des vues marines du XVII<sup>e</sup> siècle, que Valéry introduit la première partie sur ses impressions personnelles:

L'œil ainsi embrasse à la fois l'humain et l'inhumain. C'est là ce qu'a ressenti et magnifiquement exprimé le grand Claude Lorrain, qui, dans le style, le plus noble, exalte l'ordre et la splendeur idéale des grands ports de la Méditerranée: Gênes, Marseille ou Naples transfigurées, l'architecture du décor, les profils de la terre, la perspective des eaux, se composant comme la scène d'un théâtre où ne viendrait agir, chanter, mourir parfois qu'un seul personnage: LA LUMIERE!<sup>51</sup>

Valéry nous présente une suite d'« impressions marines de jeunesses »,<sup>52</sup> c'est-à-dire des spectacles observés au bord de la Méditerranée qui, elle, est décrite comme une source d'inspiration artistique et comme « génératrice de formes et de projets extraordinaire ». <sup>53</sup> C'est dans ce contexte que Valéry offre au lecteur sa propre peinture de paysage marin, générée par un « spectacle noble »:<sup>54</sup> le retour des pêcheurs de thon, et qui est suivie par son versant inverse, la découverte du massacre des thons le lendemain. Le narrateur rend compte de cet événement par une écriture picturale témoignant des couleurs et des formes observées qui transcrivent les interactions entre la lumière et l'eau. A la fin de cette suite d'impressions, le narrateur interpelle le lecteur par une question directe – « Quelles sont ces sensations générales? »<sup>55</sup> – qui marque la transition vers la méditation d'une autre action de la mer sur le narrateur, sa prise de conscience existentielle, transposée dans le poème « Nage ». L'action de nager est comparée à l'acte amoureux qui engage à la fois le corps et l'esprit de l'homme:

---

<sup>50</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 439.

<sup>51</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 439.

<sup>52</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 444.

<sup>53</sup> VALÉRY, « Inspirations », p. 442.

<sup>54</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 442.

<sup>55</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 444.

Il me semble que je me retrouve et me reconnaisse quand je reviens à cette eau universelle. [...] se jeter dans la masse et le mouvement, agir jusqu'aux extrêmes, et de la nuque aux orteils; se retourner dans cette pure et profonde substance; boire et souffler la divine amertume, c'est pour mon être le jeu comparable à l'amour, l'action où tout mon corps se fait tout signes et tout forces, comme une main s'ouvre et se ferme, parle et agit. Ici tout le corps se donne, se reprend, se conçoit, se dépense et veut épuiser ses possibles. Il *la* brasse, il *la* veut saisir, étreindre, il devient fou de vie et de sa libre mobilité, il l'aime, il *la* possède, il engendre avec elle mille étranges idées. Par elle, je suis l'homme que je veux être. Mon corps devient l'instrument direct de l'esprit, et cependant l'auteur de toutes ses idées.<sup>56</sup>

En intégrant ce poème « Nage » dans les « Inspirations méditerranéennes », Valéry concrétise la topographie où cette action a lieu: L'« eau universelle » dont il y est question correspond aux flots de la Méditerranée. C'est par la natation dans la Méditerranée que corps et esprit communique et que le narrateur se reconnaît en tant qu'être humain. La mer, imagée comme l'amoureuse du narrateur, engendre donc la prise de conscience de son existence corporelle et intellectuelle. Représentée comme l'amour corporel, la nage est figurée comme une ivresse de vie, et un « excès du réel »<sup>57</sup>. C'est à travers ce poème que Valéry établit le lien entre les impressions marines, décrites dans la première partie du texte, et les réflexions sur l'humanisme méditerranéen, qui suit le poème, dans la troisième partie du texte. C'est après ce long prélude que Valéry établit les liens entre impressions marines, réflexions existentielles et interprétation philosophique:

Mieux que toute lecture, mieux que les poètes, mieux que les philosophes, certains regards, sans pensée définie ni définissable, certains regards sur les purs éléments du jour, sur les objets les plus vastes, les plus simples, le plus puissamment simples et sensibles de notre sphère d'existence, l'habitude qu'ils nous imposent de rapporter inconsciemment tout événement, tout être, toute expression, tout détail, aux plus grandes choses visibles et aux plus stables, nous façonnent, nous accoutument, nous induisent à ressentir sans effort et sans réflexion la véritable proportion de notre nature, à trouver en nous, sans difficulté le passage à notre degré le plus élevé, qui est aussi le plus *humain*.<sup>58</sup>

Par cette synthèse, Valéry donne au lecteur la clé de compréhension de sa conception de la Méditerranée: C'est à travers les regards sur la nature méditerranéenne, c'est à travers les impressions et les sensations nées par le contact de l'homme avec la Méditerranée qu'il prend conscience de sa propre vie et de son humanité. Les « purs éléments », ici évoqués, correspondent à ce que

---

<sup>56</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 445.

<sup>57</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 445.

<sup>58</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 446–447.

sont, pour Valéry, les trois déités principales, la Mer, le Ciel, le Soleil, au contact desquelles l'homme s'identifie comme humain. C'est le résumé de ce que Valéry entend par l'expression d'une « expérience méditerranéenne »,<sup>59</sup> qui est à la base de sa conception philosophico-culturelle de la Méditerranée. C'est au contact avec la Méditerranée que l'esprit humain se constitue, c'est-à-dire l'idée de l'homme comme mesure de toute chose.

#### IV. Conclusion

Nous avons essayé de montrer que la conception de la Méditerranée chez Valéry s'inscrit dans un discours sur la Méditerranée dans l'entre-deux-guerres, qui est dominé par deux pôles, la vision nationaliste d'une Méditerranée latine et la vision de la Méditerranée comme espace transculturelle, véhiculée par les auteurs méditerranéistes des années 1930. Dans ce discours, Valéry détient une position charnière: Alors que son œuvre a eu une influence notable sur certains des auteurs méditerranéistes, dont Jean Grenier et Albert Camus, l'aspect socioculturel de la Méditerranée diverge. Pour comprendre, la conception de Méditerranée chez Valéry nous nous sommes appuyées à la classification utile de Valéry-Robinson selon laquelle ils existent trois perspectives sur la Méditerranée chez Valéry, la perspective sensorielle, intellectuelle et socioculturelle. Les perspectives sensorielle, voire sensorielle, et intellectuelle, voire existentielle, de Valéry et des méditerranéistes sont très proches de sorte que la différence devient évidente sur l'aspect socioculturel. Pour en rendre compte nous avons retracé l'archéologie de la conception socioculturelle chez Valéry, dont les origines remontent à la période immédiatement après la Première Guerre mondiale. C'est dans le cycle des trois conférences sur l'identité européenne que nous avons observé que Valéry forge une conception euro-centriste de la Méditerranée. À cette époque, pour lui, la Méditerranée est définie comme un bassin européen, dans lequel s'est développé l'esprit européen basée sur la culture gréco-romaine. Jusqu'à la rédaction de ses deux textes majeurs sur la Méditerranée en 1933, c'est-à-dire son programme-manifeste pour le *Centre Universitaire Méditerranéen* et les « Inspirations méditerranéennes », cette vision s'atténue. C'est dans les « Inspirations méditerranéennes » que Valéry décrit sa conception de la Méditerranée de manière approfondie en liant les trois perspectives, la perspective sensorielle, intellectuelle et socioculturelle. La Méditerranée est conçue comme une source d'inspiration artistique, spirituelle et intellectuelle et comme un miroir de la condition humaine générant une prise de conscience de l'homme de son humanité, comme on vient de dégager. D'une expérience méditerranéenne, Valéry développe

---

<sup>59</sup> VALÉRY, « Inspirations méditerranéennes », p. 450.

donc l'idée d'un humanisme méditerranéen, qui cependant, reste lié à l'idée d'une Méditerranée européenne, bien que la suprématie européenne ne soit plus au centre de son argumentaire.